Raymond Matabosch

Etudes géologiques

Edilivre
classique
collection

EXTRAIT

Les Pyrénées énigmatiques

EXTRAIT

EXTRAIT

I
Un enseignement dispensé suranné ?

A la lecture de tous les manuels scolaires traitant de géographie, les Pyrénées apparaissent comme une chaîne montagneuse se dressant au Sud-Ouest de l'Europe.

Selon une direction Est-Ouest, elles s'étendent, de la Méditerranée à l'Océan Atlantique, depuis le Cap de Creus, surplombant le Golfe du Lion, à l'Est, jusqu'au Cap Higuer, dominant la Mer Cantabrique(1), à l'Ouest. Et elles s'étirent sur 50 à 150 km de large entre la Gascogne au Nord et le bassin de l'Ebre au Sud.

Géographie physique des Pyrénées

Elles culminent à 3.404 mètres d'altitude au Pic d'Aneto, en Espagne, dans le Massif de la Maladeta dont il en constitue, avec le Pic Russell, le quartier Sud-Est. Avec ses 212 modestes « 3.000 », elles forment une véritable barrière, infranchissable en son centre, séparant la péninsule ibérique du reste de l'Europe continentale.

EXTRAIT

En France, le Vignemale plafonne à 3.298 mètres d'altitude et la ligne des sommets des Pyrénées, dans la généralité, n'excède pas 3.000 mètres. L'impression de hauteur résulte du fait, au différent du versant espagnol aux pentes plus douces, que le versant français surgit brutalement depuis la plaine.

Géographie humaine des Pyrénées

Les Pyrénées constituent une frontière naturelle entre l'Espagne et la France et elles abritent un état pérenne depuis le 1° Janvier 2000, l'Andorre.

Dans sa partie française, la chaîne des Pyrénées traverse trois régions et six départements. D'Est en Ouest se succèdent les régions Languedoc-Roussillon, – Pyrénées-Orientales et Aude –, Midi Pyrénées, – Ariège, Haute-Garonne, Gers et Hautes-Pyrénées –, et Aquitaine, – Pyrénées-Atlantiques –. Côté espagnol, elle traverse quatre communautés autonomes et sept provinces. d'Est en Ouest, la Catalogne, – Gérone, Barcelone et Lérida – ; l'Aragon, – Huesca et Saragosse – ; la Navarre, – communauté forale et province – ; et l'Hegoalde(2), – Guipuscoa –.

Géologie généraliste des Pyrénées

Aux dires des géologues patentés, l'orogenèse des Pyrénées s'est engagée il y a, environ, 40 millions d'années, concomitamment ou postérieurement à la surrection alpine. Suite à la collision de la plaque ibérique avec la plaque eurasienne, la chaîne montagneuse pyrénéenne a surgi en lieu et place d'une mer peu profonde située entre les deux continents. Conséquemment à cette collision, les strates sédimentaires du socle hercynien ont été rehaussées.

EXTRAIT

Bien que la chaîne pyrénéenne soit considérée comme « jeune » au sens géologique, elle est composée, majoritairement, de roches volcaniques, plutoniques comme les granitoïdes, et métamorphiques du précambrien, et de roches sédimentaires du permien, anciennement formées. Les roches plus récentes, sédimentaires, du post-hercynien, y sont minoritaires et se cantonnent en basse montagne et dans les plaines.

Mais les Pyrénées telles qu'enseignées, n'est-ce point réducteur

Cette vision surannée des Pyrénées que l'on nous enseigne, est-ce vraiment l'ensemble de la chaîne Pyrénéenne telle qu'elle a existé et existe réellement.

Certains géophysiciens avisés énoncent qu'antérieurement a la chaîne pyrénéenne, il a pu être une chaîne pyrénéo-provençale, un ancien massif montagneux qui se serait élevé à l'emplacement aujourd'hui occupé par la mer Méditerranée, au niveau du Golfe du Lion.

Celle-ci se serait située, grossièrement, dans une direction Est-Ouest, dans le prolongement des Pyrénées actuelles.

Les arguments qui démontreraient l'existence de la chaîne pyrénéo-provençale

Pour ces géophysiciens il subsiste des témoins géologiques irréfutables de l'existence de cette chaîne. A leurs entendements, la Corse et la Sardaigne constituaient, littéralement, cette chaîne de montagne. Ces deux lambeaux de continent étaient, initialement, rattachés à la Provence. Un épisode de

EXTRAIT

rifting et d'étirement crustal, durant l'Oligocène, avait fait pivoter ces deux îles, les transportant à leur emplacement actuel.

Plusieurs arguments sont avancés pour asseoir cette théorie. D'une part, entre le massif des Maures et la Corse et la Sardaigne, il y a concordance des roches plutoniques précambriennes et des roches volcaniques permiennes et il existe une complémentarité dans les formes et les assises des plateaux continentaux corso-sarde et européen.

D'autre part, les enregistrements paléomagnétiques attestent d'une orientation passée différente de l'actuelle orientation de ces deux îles. Les plis et les chevauchements sont axés, grossièrement, Est-Ouest, datés du Crétacé supérieur et de l'Éocène, et tous en adéquation avec les chevauchements de Saint-Chinian, de Montpellier, des Alpilles, des Baronnies, etc…

Et si les Appenins étaient aussi les Pyrénées ?

S'appuyant sur les témoins géologiques et sur les premiers arguments irréfutables apportant preuve de l'existence d'une chaîne pyrénéo-provençale, un sismo-vulcanologue(3) a concentré ses études sur les failles actives de la fin du Crétacé et du Paléocène et les failles normales d'étirement, plus tardives, d'âge Miocène et Oligocène.

Étayant ses relevés sur l'orientation Est-Ouest des niches minérales et minières, il a avancé, pour théorie, que l'axe pyrénéen courrait depuis le Cap d'Ortégal, en Galice, jusqu'au Cap Passero, en Sicile. A son jugement, la chaîne pyrénéo-provençalo-appenine regrouperait la Cordillère Cantabrique, les

EXTRAIT

actuelles Pyrénées, les Massifs des Maures, de l'Estérel et des Alpilles, et les Appenins, ainsi que les Îles de Majorque, la Corse, la Sardaigne et la Sicile.

L'orogenèse de cet imposant massif aurait débuté à la fin du Crétacé, 70 millions d'années, mais l'effondrement du plancher, 40 millions d'années, ayant donné naissance à la Mer Méditerranée, aurait scindé la chaîne montagneuse.

NOTES

(1) La Mer Cantabrique est aussi appelée Golfe de Biscaye, Golfe de Gascogne, Golfe d'Aquitaine ou Océan des Cantabres.

(2) L'Hegoalde, le Pays basque espagnol.

(3) Raymond Matabosch. Le continent atlantido-ibérico-italo-magrhében (Théorie sur la formation et la dérive des plaques tectoniques). Etats Unis. – 2004.

EXTRAIT

EXTRAIT

II
Les Pyrénées, montis spatiatus
Étude étymologique rationnelle

Frontière naturelle entre deux nations, le versant Nord appartenant à la France et le versant Sud à l'Espagne, de la Mer Cantabrique, – le cap Higuer –, à l'Ouest, au golfe du Lion, – le cap de Creus –, à l'Est, la chaîne pyrénéenne s'étend sur 430 kilomètres et elle s'étire sur 50 à 150 kilomètres de large entre la Gascogne, le Midi-Pyrénées et le Roussillon au Nord, et le bassin de l'Ebre au Sud. Du moins c'est ainsi que nous apprenons à connaître ce massif dans les manuels de géographie.

Au pied de cette vaste chaîne de montagnes, les siècles et les événements ont rassemblé, sous un sceptre unique, de Perpignan jusqu'à Bayonne, plusieurs peuplades d'origine, de physionomie, de langage, de mœurs et de caractère comparables. La bravoure a toujours été commune à toutes ces tribus d'hommes robustes, intelligents et fiers qui ont partagé et qui partagent la même destinée. Doués d'une haute stature et d'une force prodigieuse, les

EXTRAIT

habitants de ces contrées magnifiques s'identifient à une nature prolixe et extraordinaire. Ce sont là les Catalans, les Ariègeois, les Béarnais et les Basques, peuples patients, sobres et belliqueux, qui vivent les uns à l'orient, les autres à l'occident, dans une même communion d'esprit et de cœur.

Les errances étymologiques sur le toponyme « *les Pyrénées.* »

Pyrénées ! Depuis l'Antiquité deux thèses s'affrontent sur l'origine du nom des Pyrénées. La première, en référence à Diodore de Sicile, – Livre V, chapitre XXXV –, et à Isidore de Séville, – Étymologies, livre 14, chapitre 8 –, est assise sur une explication étymologique en corrélation avec « le feu » et « la foudre. » La seconde, mythologique, due à Silius Italicus, – Guerres Puniques, III –, renvoie à la légende de l'union d'Hercule et de Pyrène, princesse Bébryce, pour les uns, celtibère, pour les autres. Des linguistes modernes proposent, en alternative à l'interprétation primitive du patronyme, de hypothèses basées sur des racines indo-européennes renvoyant aux notions de montagne, de rocher ou de passage. Mais aucune d'elles ne fait l'unanimité.

Pyrénées ! Origine du nom bien floue aux dires de tous les puristes qui se sont penchés sur son étude étymologique, qualifiant, du reste, certains travaux, proposés au cours des siècles précédents, de fantaisistes et, de fait, des travaux fantasques non retenus de nos jours et rejetés aux oubliettes. Et, pour couper court à tout procès d'intention, ils en concluent, pompeusement et sans spécifier quelconque explication tangible en concordance avec leur postulat

EXTRAIT

émis, que « Pyrénées » est un toponyme savant(1) emprunté tardivement aux géographes grecs.

La signification étymologique des *« Pyrénées »* suivant Diodore de Sicile

Diodore de Sicile, vers 90 – 30 avant J.-C, – Livre V, chapitre XXXV –, explique le nom « Pyrénées » à partir du grec ancien « *πῦρ* » ou « *pŷr* », – feu –, à cause – feu –, à cause d'un immense incendie qu'auraient provoqué les bergers. « … Dans les livres précédents, à propos des actions d'Hercule, », écrit-il, traduit du grec par Ferdinand Hoefer, 1851, « … il a été fait mention des montagnes de l'Ibérie, nommées les Pyrénées. Ces montagnes surpassent les autres par leur hauteur et leur étendue. Séparant les Gaules de l'Ibérie et de la Celtibérie, elles s'étendent de la mer du Midi à l'Océan septentrional, dans un espace de trois mille stades. Autrefois elles étaient en grande partie couvertes de bois épais et touffus, mais elles furent, dit-on, incendiées par quelques pâtres qui y avaient mis le feu. L'incendie ayant duré continuellement pendant un grand nombre de jours, la superficie de la terre fut brûlée, et c'est de là que l'*on a donné à ces montagnes le nom de Pyrénées…* »

Pourquoi ne pas accepter la signification du toponyme « Pyrénées », donnée par Diodore de Sicile, comme pertinente et plausible ? C'est vite oublier et faire fi, par les linguistes, ce qui devrait, au contraire, les caractériser par leur savoir boulimique, implacable et inextinguible, que dès le VII^{e} siècle avant J.C., des colons grecs s'installent en Sicile et dans le sud de la botte italienne, en Grande Grèce. Ainsi les Romains sont confrontés, très tôt, à la langue des Grecs et à leur

EXTRAIT

civilisation raffinée et brillante. En outre, quand les Romains conquièrent l'Ibérie et la Gaule, ils rencontrent, là encore, des Grecs. Ceux-ci ont installé des comptoirs sur les côtes et fondé des villes, Emporion(2), Collioure, Narbonne, Agde, Massalia(3), Nice…

Les raisons de penser à la justesse de la signification étymologique des « *Pyrénées* » selon Diodore de Sicile

L'influence de la culture grecque s'étend jusqu'à Naples, – du grec neapolis, la ville nouvelle –, en Campanie, où l'on continue, tout comme dans le Sud de la Gaule, à Massalia, à Agde, à Collioure…, à parler grec. La confrontation avec les Grecs d'Italie et de Sicile rend leur culture familière aux Romains. C'est pourquoi lorsqu'au II^{e} siècle avant J.C. ils conquièrent la Grèce et en font une province romaine, ils se montrent admiratifs de la culture du vaincu et ne lui imposent pas leur langue. C'est même le contraire qui arrive. Les Romains apprennent le grec. Dans l'antiquité, le grec est la langue de la culture, tandis que le latin est la langue de l'administration. Pendant des siècles tout Romain cultivé est bilingue, dès son plus jeune âge et il est capable de lire et d'écrire aussi bien en grec qu'en latin.

A l'origine, les Romains s'intéressent peu à la culture. Leur civilisation est avant tout une civilisation de soldats et de laboureurs. Ce sont des ingénieurs et des constructeurs remarquables, mais ils sont peu intéressés par la réflexion philosophique. C'est pourquoi ils se montrent méfiants envers un peuple qui honore le théâtre autant que la politique,

EXTRAIT

l'athlète autant que le soldat, le philosophe autant que le paysan. Ils considèrent les Grecs comme des gens peu sérieux, des « Graeculi » ou « petits Grecs », plus portés sur le discours que sur l'action. Cependant, ils sont conscients de l'antériorité de la culture grecque et, paradoxalement, l'admirent beaucoup. C'est pourquoi les jeunes gens des familles aisées achèvent leurs études à Athènes, en Asie Mineure ou en Grande Grèce pour apprendre la rhétorique et la philosophie et, ainsi, se préparer à leur futur métier d'orateur et d'homme politique. C'est également la raison pour laquelle ils accueillent, assez tôt, dès le II^{e} siècle avant J.C., des penseurs et des artistes grecs qui imprègnent les esprits romains.

La tradition des feux pastoraux et leur signification étymologique pour le toponyme « *Pyrénées* » suivant Diodore de Sicile

Les feux pastoraux dans les systèmes agro-sylvo-pastoraux traditionnels existent depuis l'époque néolithique et sont mis en œuvre par les bergers. Dans les Pyrénées, les pratiques du feu sont exclusivement à but pastoral. La plupart des pâturages pyrénéens sur substrats acides sont en fait des landes à bruyères, genêts, fougères, ajoncs, et les brûlages visent à débroussailler les pâquis pour favoriser la pousse de l'herbe. Dans le système traditionnel, la fréquence des mises à feu oscille, selon les milieux, entre tous les 3 à 4 ans, en basse montagne, et 8 à 10 ans dans les estives, avec une répartition de petits feux dans tout l'espace, pelouses, landes mais aussi forêts pastorales.

Cette méthode à, aussi, été employée dans les défrichements culturaux au Néolithique et au cours de

EXTRAIT